L'ENQUÊTE SUR LES ATTENTATS DE L'ÉTOILE ET LE MEURTRE DES FRÈRES ROSSELLI

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Une nouvelle arrestation à Clermont-Ferrand : celle de l'ingénieur Vauclard

Les enquêteurs ont opéré, par ailleurs, une autre arrestation, celle de M. Gaston Vauclard, ingénieur à Clermont-Ferrand, qui présenta Locuty à M. Méténier. Il est gardé à vue dans les locaux de la Sûreté à Clermont-Ferrand.

Au cours de son interrogatoire dans les locaux de la police mobile clermontoise, il a déclaré que, vers juillet dernier, un monsieur inconnu de lui, âgé de 35 ans, de corpulence et de taille au-dessous de la moyenne, s'était présenté à son domicile, vers 2 h. 30, sans lui dire où il s'était procuré son adresse.

» Il me déclara qu'il était venu spécialement de Paris pour me confier une mission. C'est ainsi qu'il m'expliqua qu'on redoutait un putsch communiste à Toulouse et me demanda si je voulais bien me charger de transporter des armes.

» Sur ma réponse affirmative, il m'indiqua le jour et l'heure où je devais me rendre à environ 200 mètres de la sortie d'un tunnel creusé sur la route, avant d'arriver à Chambéry et où je trouverais une camionnette qui me livrerait des armes. Il me donna le mot de reconnaissance que j'aurais à prononcer pour me faire reconnaître. Je devais dire « Jean » et on devait me répondre « Bart ». Ensuite, l'agent de livraison devait me dire: « France » et je devais répondre « République ».

» Mon interlocuteur ajouta qu'il m'attendrait le soir même sur la route, avant d'arriver à Thiers, afin de prendre possession des armes que je lui porterais.

» Conformément à ses instructions, je quittai Clermont-Ferrand dans ma voiture, vers 4 heures du matin, en compagnie d'un camarade de l'usine Michelin, Van de Kerakoven. Vogel avait pris place dans une seconde voiture avec Locuty. C'est moi-même qui lui avais demandé de me suivre en cas de panne en cours de route.

» Il advint que ce fut la voiture de Vogel qui se trouva en panne, trente kilomètres avant d'arriver à Chambéry. Je ne m'arrêtai pas et continuai mon voyage avec Van de Kerakoven.

» Avant d'arriver au tunnel en question, je trouvai effectivement une camionnette qui était occupée par trois hommes de 25 à 30 ans. Après l'échange des mots de reconnaissance, l'homme qui m'avait répondu me remit un sac de toile d'emballage qui renfermait, me dit-il, huit mousquetons de marque italienne. Je plaçai aussitôt ces armes dans la malle arrière de ma voiture et je repartis pour Thiers.

» L'inconnu de Paris qui m'avait confié cette mission m'attendait comme convenu. Il stationnait sur la route auprès d'une voiture de couleur noire. Je lui remis le sac contenant les mousquetons qu'il chargea à l'intérieur de sa voiture. Avant de me quitter, il me remit une somme d'argent représentant les frais d'essence. »

M. Méténier se trouvait-il chez un docteur parisien au moment de l'attentat ?

M. Méténier a déclaré que dans la période qui précéda et suivit l'attentat, il rendait quotidiennement visite à un médecin parisien qui lui faisait suivre un traitement.

S'il était établi qu'il se trouvait chez le praticien l'après-midi du 11 septembre, il ne pouvait évidemment piloter l'ingénieur Locuty, comme celui-ci l'a déclaré.

Le commissaire Chauvin a entendu le docteur Jean Anzeloux, chez qui M. Méténier se trouvait en traitement.

« En vérifiant les registres de consultation, a déclaré le médecin, j'ai constaté que le 11 septembre 1937, M. Méténier m'avait demandé rendez-vous pour 13 h. 45. Mon client ne dut pas venir à l'heure fixée car j'ai effectué sur le livre un renvoi qui indique que le rendez-vous avait dû être reporté à une autre heure, c'est-à-dire vraisemblablement à 17 h. 30.

» Il m'est impossible de vous préciser si mon client est venu exactement à cette heure-là. Je ne crois pas en tout cas qu'il ait pu venir après 18 h. En toute conscience, il m'est impossible de vous affirmer s'il est bien venu. Dans tous les cas, son nom figure sur le registe. Je suis donc en droit de conclure qu'il m'a bien rendu visite le 11 septembre 1937. »

Les sympathies de Locuty allaient-elles aux partis d'extrême-gauche ?

Paris, 12 janvier. — La « Liberté » publie avec les réserves d'usage, une information sur un séjour que Locuty aurait fait à La Rochelle en 1932.

« Il y aurait reçu, dit notre confrère, un volumineux courrier qu'il dépouilla sur la plage et brûla ensuite.

» Il prétendit s'abstenir de toute activité militante, mais laissait soupçonner des sympathies pour des groupements de droite.

» Pourtant, les seuls journaux qu'il lisait discrètement étaient, si nos renseignements sont exacts, l'« Humanité » et le « Populaire », écrit la « Liberté », qui se promet de vérifier ses renseignements sur Locuty et ajoute :

» Il serait possible que nous enregistrions des surprises assez considerables. »

« L'Echo de Pari » écrit de son côté :

« On ne connaissait à Locuty aucune relation politique. Il est toutefois étroitement apparenté à des personnes ayant eu un rôle actif dans l'un des partis avancés de l'extrême-gauche. »

MM. François Méténier et Moreau de la Meuse sont inculpés de « destruction d'édifices ayant entraîné mort d'hommes »

Mercredi après-midi, MM. François Méténier et Moreau de la Meuse, ont été conduits devant le juge d'instruction, M. Barrué, qui leur a notifié les inculpations de destruction d'édifices ayant entraîné mort d'hommes et tentative d'homicide volontaire relevées contre eux.

Tous deux ont protesté vivement devant le magistrat contre les nouvelles accusations dont ils sont l'objet. Le juge d'instruction procédera à bref délai à un nouvel interrogatoire des deux hommes et à leur confrontation avec les ingénieurs de Clermont-Ferrand.

La bonne de Mme Méténier est arrêtée à son tour

L'ingénieur Vogel, au cours du premier interrogatoire que lui a fait subir le commissaire Buffet, avait déclaré que la bonne de M. Metonier, Andrée-Alberte Baugier, âgée de 27 ans, était venue le voir à Chamalières le 18 septembre dernier, c'est-à-dire sept jours après l'attentat de l'Etoile, pour lui demander l'adresse de Locuty, afin, avait-elle dit, de lui faire une communication aussi urgente que confidentielle.

Vogel n'ayant pu lui fournir ce renseignement, la bonne était partie en le priant de recommander à Locuty la plus absolue discrétion. Cette bonne dont le rôle paraît pour le moins assez bizarre, a été invitée mardi matin à fournir des précisions aux enquêteurs sur ces propos.

Bien qu'elle ait nié les faits qui lui étaient reprochés et qu'elle ait déclaré notamment : « Si j'ai effectué le voyage, c'est pour aller chercher les vêtements de mes maîtres et les amener à leur domicile parisien », elle a été mise en état d'arrestation.

M. Marx Dormoy annonce que l'assassinat des frères Rosselli à Bagnoles-de-l'Orne est aussi à mettre à l'actif du C.S.A.R.

Deux des assassins sont sous les verrous

Paris, 12 janvier. — M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, a fait mercredi soir, aux journalistes, la déclaration suivante :

« Le 11 juin 1937, les frères Rosselli, Carlo et Nello, étaient trouvés assassinés dans un taillis aux environs de Bagnoles-de-l'Orne.

« Carlo Rosselli, professeur d'économie politique, était membre du parti socialiste italien. Il avait été déporté à l'île de Lipari d'où il s'était évadé, après plusieurs tentatives infructueuses fin août 1929. Il avait gagné la France A cette époque il était le fondateur du mouvement « Justice et Liberté ».

« Nello Rosselli, son frère, ne faisait pas de politique. Il était professeur d'histoire, installé à Florence.

« Après sept mois d'investigations et de recherches, la Sûreté nationale a acquis la conviction que les assassins des frères Rosselli étaient affiliés au C.S.A.R., l'organisation terroriste responsable de l'odieux attentat de l'Etoile.

« Les assassins seraient au nombre de quatre. Trois sont connus. Ils s'appellent : Filliol, Jakubiez, Puireux. La police recherche le quatrième.

« Filliol, membre actif du C.S.A.R., se cache depuis quelques mois.

« Jakubiez est en prison depuis le 22 octobre dernier. C'est lui qui transportait les munitions de Suisse en France pour le compte du C.S.A.R. Un jour, de la voiture qu'il conduisait, des cartouches étaient tombées sur la route. L'enquête menée alors ne tarda pas à le faire découvrir. Son arrestation s'ensuivit.

« Puireux, demeurant rue Nicole, à Paris, a été mis en état d'arrestation.

« Les assassins avaient des complices : Bouvier et Fauran, qui sont également arrêtés. Bouvier est soldat au 3e régiment de chasseurs d'Afrique à Constantine.

« La surveillance des frères Rosselli à Bagnoles-de-l'Orne, effectuée par Bouvier, aurait été organisée, d'après la déclaration de ce dernier, par André Tenaille, membre important du C.S.A.R., actuellement détenu à la Santé ».

Comment furent identifiés les assassins des frères Rosselli

Il était un peu plus de 20 h., mercredi soir, quand les journalistes parisiens étaient réunis dans le cabinet de M. Moitessier, directeur de la Sûreté nationale.

Nos services ont arrêté les auteurs de l'assassinat des frères Rosselli, a-t-il déclaré. Les assassins sont au nombre de quatre. Ils s'appellent Filliol, qui est en fuite ; Jakubiez, un des premiers membres du C.S.A.R., incarcéré à la prison de la Santé ; Puireux, interrogé actuellement par nos services. On recherche le quatrième.

Bouvier a été arrêté à Constantine et un nommé Fauran est gardé à vue dans les locaux de la Sûreté nationale.

Un autre personnage, André Tenaille, déjà incarcéré à la Santé, a joué un rôle que nous éclaircirons dans les jours à venir.

Voici dans quelles circonstances le service des recherches de la Sûreté nationale et principalement l'inspecteur principal Bascou ont démêlé la sanglante affaire de Bagnoles-de-l'Orne :

C'était le 2 septembre 1937, ce jour-là, l'inspecteur Bascou était amené à dresser un procès-verbal d'après le rapport suivant :

« Une personne qui, craignant des représailles, tient à conserver un anonymat rigoureux, a fait connaître qu'un certain Jean-Marie-Alfred Bouvier, né en 1917, à Loches (Indre-et-Loire) et affecté depuis deux mois au 3e régiment de Chasseurs d'Afrique à Constantine (ses parents habitent à Passy, 16, rue Gustave-Zede), se serait vanté d'avoir assisté à l'assassinat des frères Rosselli. Un des assassins serait un certain André, ancien boxeur, pouvant s'identifier avec le nommé Charles Huguet, né à Paris en 1902, demeurant à l'Hôtel Lebeau, rue Lebon, à Paris, où il n'est pas revenu depuis le 30 septembre 1937, en laissant sa note impayée ».

L'inspecteur Bascou ne manqua pas de remarquer que sur la liste des « Caristes » saisie rue de Provence, figuraient les noms de Bouvier et d'Huguet et il ne tarda pas à apprendre que les deux hommes avaient fait de nombreux séjours à Bagnoles-de-l'Orne, où ils avaient la mission de surveiller les agissements des frères Rosselli.

La découverte du crime

Nous sommes au 3 juin 1937. Ce jour-là, Bouvier partait pour la ville d'eaux normande. Les deux frères Rosselli quittaient l'Hôtel Cordier, au début de l'après-midi, se rendant en excursion au chef-lieu voisin, Alençon. Vers 18 h., ils reprenaient la route de Bagnoles. Le 11, sur la route de Couternes, près du château, on découvrait leurs cadavres. Seul, l'assassinat de Carlo avait été envisagé ; son frère Nello est tombé sous les balles, car les assassins voulurent supprimer un témoin gênant. Le soir, vers 20 h., Bouvier gagnait précipitamment Paris par la route, négligeant d'utiliser son billet de retour par chemin de fer.

Détail curieux, il reçut un blâme de ses chefs, qui estimaient que la police aurait pu remarquer que le coupon de retour n'avait pas été utilisé.

Une minutieuse enquête

On comprend l'intérêt que présentait pour M. Bascou une enquête approfondie à Bagnoles-de-l'Orne. Il s'y rend le 3 décembre 1937. Il entend M. Henri Mallet, 38 ans, propriétaire de l'hôtel Bel Air, de Tesse-la-Madeleine, qui logea le chasseur d'Afrique Bouvier. Il lui montra sa photographie.

Oui, je le reconnais, répondit sans hésiter l'hôtelier. Il est descendu à mon hôtel le 29 mai 1937. Il est arrivé seul, descendant d'un taxi. Le lundi suivant, le 31 mai, après avoir réglé sa note se montant à 206 fr., il quittait mon établissement. Il s'est inscrit sur le registre de police sous son nom, J. Bouvier.

Un autre témoignage recueilli devait confirmer les déclarations de l'hôtelier. C'est celui du concierge de l'hôtel, M. Marius Cordereau, demeurant actuellement à Menton.

Le 16 décembre, M. Bascou était à Paris où il recueillait le témoignage de Mme Compoint, propriétaire de l'hôtel de la rue où logea Charles Huguet.

C'est le 8 mai 1937, dit-elle, que pour 300 fr. par mois j'ai loué une chambre à Charles Huguet. Il partait le matin vers 9 h. 30, rentrait vers minuit et découchait fort souvent. Il se disait serrurier, mais je ne lui connaissais aucune occupation.

L'hôtelière le reconnut formellement sur la photographie que lui présenta l'inspecteur principal. Rassemblant ses souvenirs elle précisa : « C'est longtemps après le crime de Bagnoles-le-l'Orne que j'appris que mon client effectuait de fréquents voyages dans la ville d'eau normande. Je me souviens parfaitement de cette réflexion désabusée qu'il fit un jour: « J'aurais mieux fait de me casser la jambe plutôt que d'aller à Bagnoles où tant d'ennuis m'attendaient. »

L'inspecteur Bascou partait vendredi dernier pour Constantine. C'est mardi qu'il interrogea Bouvier, d'accord avec les autorités militaires. Son voyage fut utile, son interrogatoire fructueux. Bouvier passa aux aveux.

Les aveux de Bouvier...

« A la demande d'André Tenaille, dit-il, j'ai exercé dans la région de Bagnoles une surveillance sur les allées et venues des frères Rosselli. Le 9 juin 1937, le jour du crime, je prenais le train pour Bagnoles où j'ai rencontré un de mes camarades du lycée d'Angers, Jacques Fauran. Il m'attendait devant la gare dans sa voiture. Nous allâmes ensemble à l'hôtel Cordier où je lui désignait Carlo et Nello Rosselli.

Une heure plus tard, nous prenions contact avec les quatre assassins des journalistes italiens.Ceux-ci, au début de l'après-midi, partaient pour Alençon. Les quatre assassins suivaient en auto leur voiture. Mon ami et moi étions dans une autre voiture à six cents mètres derrière.

Près du château de Couterne, nous avons entendu deux coups de feu. Nous avons compris qu'une chose grave venait de se passer. Les assassins sont: Filliol, Jakubiez, Robert Pieureux et un personnage que je ne connais pas. Il est brun et âgé de 30 ans environ.

...et de Fauran

Les déclarations de Bouvier amenaient l'interrogatoire de son ami Fauran. Celui-ci demeure à Passy, 91, avenue Henri-Martin. Conduit rue des Saussaies, Fauran a déclaré:

Il y a quelques mois, une personne vint me demander de combattre le communisme et d'être un gardien de l'ordre contre la révolution. Il fallait pour cela que je m'inscrive dans une association secrète. « On va vous bander les yeux », me dit-on. J'acquiesçai et, en automobile, on me conduisit dans un lieu que j'ai toujours ignoré. Là, sur un drapeau, je prêtai serment et jurai fidélité. Quelques semaines s'écoulèrent.

Le 9 juin 1937, à 4 heures du matin, la sonnerie du téléphone me réveilla.

— Venez, me dit un inconnu. Votre serment vous lie. Partez ce matin même dans votre voiture pour Bagnoles-de-l'Orne. Attendez devant la gare. Là vous rencontrerez une personne.

— Qui? dis-je.

— Tu verras, me répondit-on.

Et je partis dans mon cabriolet. A midi, j'étais devant la gare de Bagnoles. Un jeune homme vint bientôt à ma rencontre. C'était à mon étonnement Jean Bouvier, un condisciple du lycée d'Angers.

Après le déjeûner, nous allâmes prendre le café à l'hôtel Cordier, à Tesse-la-Madeleine. C'est là que j'aperçus un homme qu'on me désigna comme un trafiquant d'armes que mon ami et moi avions pour mission de filer.

Deux ou trois jours plus tard, continue Fauran, après le crime, je sus qu'il s'agissait de Carlo Rosselli.

A 17 h., Bouvier me dit : « en route » et dans ma voiture, nous suivîmes une auto, de couleur noire, filant sur la route d'Alençon. Devant elle, roulait une voiture usagée. Depuis, j'ai compris que dans cette voiture avaient pris place les frères Rosselli.

Arrivés à Alençon, nous tuâmes le temps en prenant des boissons fraîches dans les cafés. Vers 18 h., ce fut le retour. Je suivais toujours la voiture noire où se tenaient quatre hommes et soudain, près du château de Couterne, j'entendis deux coups de feu. Je compris que deux hommes venaient d'être assassinés.

« Comment aurais-je pu prévoir semblable chose. Fuir fut l'idée de Bouvier et la mienne. Fuir immédiatement vers Paris. Le soir, nous arrivions dans la capitale. Je n'ai pas revu Bouvier depuis le jour tragique ».

Quel fut, dans l'affaire, le rôle de Robert Pieureux, le propriétaire de la voiture dans laquelle se tenaient les assassins ? L'homme est actuellement interrogé rue des Saussaies. Son interrogatoire se poursuivra toute la nuit.

Jakubiez et Tenaille, incarcérés à la Santé, seront naturellement appelés à fournir des explications sur le rôle qu'ils ont joué dans l'affaire Rosselli.

L'Union professionnelle des voyageurs-exportateurs demande des mesures d'urgence

Paris, 12 janvier. — L'Association nationale du commerce extérieur (Union professionnelle des voyageurs-exportateurs et des représentants du commerce extérieur) a, au cours d'une assemblée générale, adopté plusieurs motions et résolutions demandant notamment que des mesures sévères soient prises d'urgence, entre le patronat et le salariat qualifiés et que la loi sur la semaine de quarante heures soit modifiée.

D'autre part, l'A.N.C.E. demande la fondation rapide d'une Confédération nationale du salariat non-manuel.

Tout le monde se régalera le jour du mariage du roi Farouk

Le Caire, 12 janvier. — Cent tonnes de viande seront distribuées aux pauvres le 20 janvier, jour du mariage du roi Farouk et de Mlle Farida Zulficar. Le souverain veut, en effet, que tout le monde se régale ce jour-là. En outre, pendant trois jours, les mosquées seront illuminées, et du 18 au 21 janvier, les tarifs de chemin se fer seront réduits de 70 %.

Le présent du roi à sa fiancée sera un diadème serti de pierres précieuses.

Deux magnifiques coupes et un plateau en or, estimés 18 millions de francs, seront offerts au couple royal par les princes et les princesses.

La reine mère fera don à sa belle-fille de bijoux d'une valeur de 11 millions de francs.

Les accidents d'autos ont fait 6.591 victimes en 1937 en Angleterre

Londres, 12 janvier. — Malgré les mesures prises pour assurer la sécurité des automobilistes sur les routes, le nombre des personnes tuées dans des accidents d'automobile a été pendant l'année 1937 de 6.591, soit 30 de plus que l'année précédente.

Celui des blessés a, par contre, été en diminution de 1.479 sur 1936 et se chiffre pour l'année écoulée à 226.389.

Le nombre de piétons tués a été de 2.979 et celui des blessés de 72.857.

Le conflit entre le corps médical et les services d'assistance médicale gratuite

Afin de faire cesser le conflit qui oppose le corps médical du Nord aux services d'assistance médicale gratuite, M. Gazagne, secrétaire général du Nord, avait convoqué pour mercredi, à 17 heures, une délégation de la Fédération des syndicats médicaux du Nord.

M. Gazagne fit appel à l'esprit de conciliation des médecins pour rechercher en commun un accord qui mette fin au conflit. Il donna l'assurance que les pourparlers engagés avec le gouvernement pour la suppression du prélèvement de 10 % étaient en bonne voie et que sur ce point, les médecins obtiendraient sous peu satisfaction.

A Lille, un homme succombe après un accident qui paraissait bénin

Lundi vers 20 h. 45, M. Roger Devandeville, 4[illegible] ans, employé demeurant 10, rue Dupleix, à Lille, avait été blessé par l'auto de M. Jean-Charles Bert, cinéaste, 43, boulevard de la Paix, à Mons-en-Barœul.

M. Devandeville, qui paraissait n'avoir pas été sérieusement atteint, fut reconduit à son domicile, mais mardi matin, son état s'aggrava brusquement et il dut être transporté d'urgence à l'hôpital où il expira une demi-heure après son arrivée.

La police, avisée du fait, a repris l'enquête après avoir fait avertir le procureur de la République. Le corps de M. Devandeville a été transporté à l'Institut médico-légal.

LES VENTES DE LAINES

A ROUBAIX

Mercredi matin, MM. René et Etienne Parent ont présidé à la seconde séance de vente de laines, à la Bourse de commerce, salle des ventes.

Dès 9 heures, les courtiers ont présenté un lot de blousses et d'écarts de peignages. Les acheteurs furent nombreux.

Après cette série, un catalogue de balayures de filature et de tissage fut présenté. Les enchères furent animées. Tous les lots furent vendus à de bons prix pour les vendeurs.

L'après-midi, à 14 h., MM. René et Etienne Parent mirent en vente la deuxième série des déchets de filature et de tissage, dont la vente avait commencé la veille.

Le marché fut fort animé. Les étrangers se sont fait remarquer, notamment les Anglais, les Belges et les Tchécoslovaques. Les prix ont été favorables aux vendeurs. Certains genres en fils de couleur ont cependant été moins demandés.

Un aspect du vieux Bergues qui disparaît

LA DÉMOLITION DE LA PORTE D'HONDSCHOOTE. (Ph. Lemaire.)

En raison du trafic routier de plus en plus intense, il a fallu songer à supprimer la porte d'Hondschoote, à Bergues, qui était une entrave à la circulation. Ainsi que le montre notre photogravure, les travaux de démolition avancent et a déjà disparu tout le côté gauche de cette porte, dont certains regretteront vivement la disparition.

DERNIÈRE HEURE

LA NOUVELLE TENSION DES CHANGES

M. Camille Chautemps a conféré pendant deux heures avec M. Georges Bonnet

Paris, 12 janvier. — M. Camille Chautemps a reçu à la fin de la soirée, à l'hôtel Matignon, M. Georges Bonnet.

La durée même de cette entrevue, qui s'est prolongée de 19 h. à 21 h., en souligne assez l'intérêt, d'autant plus exceptionnel que le ministre des Finances avait eu, la veille encore, l'occasion de conférer longuement avec le chef du gouvernement avant le Conseil des ministres.

M. E. Herriot, qui était venu, de son côté, à la présidence du Conseil pour faire connaître à M. Camille Chautemps, les grandes lignes du discours qu'il prononcera demain à la Chambre, à l'occasion de sa réélection à la présidence de l'assemblée, a assisté à l'entretien du président du Conseil et du ministre des finances.

Il est évident que la conversation a porté sur la situation financière, que M. Georges Bonnet a analysée en détail, soulignant le renversement de tendances qui semble se manifester tant sur le marché intérieur qu'à l'étranger depuis le début de l'année, par suite de la recrudescence des grèves, accompagnées parfois d'occupations d'usines.

Une tension des changes s'en est suivie, qui s'est traduite mercredi par une élévation sensible du taux des devises étrangères à terme.

Le ministre des Finances a donc été amené à exposer au chef du gouvernement les conditions qui seraient de nature, selon lui, à enrayer cette nouvelle crise de confiance et à consolider le redressement des finances publiques, si heureusement réalisé depuis six mois.

Dès son retour au ministère des Finances, M. Georges Bonnet, assisté de M. René Brunet, sous-secrétaire d'Etat, a conféré avec M. Fournier, gouverneur de la Banque de France, au sujet des mesures techniques qu'il conviendrait de prendre immédiatement pour combattre la spéculation.

Jeudi matin, le ministre des Finances fera un exposé complet de la situation devant tous ses collègues réunis en Conseil de Cabinet, qui auront ensuite à arrêter les décisions nécessaires.

L'enquête sur les attentats de l'Etoile

M. Vauchard, arrêté à Clermont-Ferrand, n'est inculpé que d'importation et de dépôt d'armes

Clermont-Ferrand, 12 janvier. — M. Buffet, commissaire divisionnaire, a déclaré mercredi soir que l'ingénieur Vauclard a été inculpé en fin d'après-midi d'importation d'armes étrangères et de dépôts d'armes.

M. Vauclard semble être tenu en dehors de l'affaire des attentats de l'Etoile, bien qu'il ait été très lié avec Locuty. En raison du caractère plus limité de son inculpation, il ne sera pas transféré à Paris.

Les membres du Conseil supérieur de la guerre conduits par le général Gamelin visitent la manufacture d'armes de Châtellerault

Châtellerault, 12 janvier. — Le général Gamelin, vice-président du Conseil supérieur de la guerre, accompagné des généraux Georges Dufflieux, Mittelhauser, Billotte, Prételat, Huré, Hering, Dosse, Colson, Condé, Besson, tous membres du Conseil supérieur de la guerre et de M. Haappich, ingénieur, directeur des fabrications d'armement au ministère de la défense nationale, s'est rendu mercredi à Châtellerault.

A leur arrivée par le rapide de midi 24, ils ont été reçus sur le quai de la gare par le général Misserey, commandant par intérim à Tours la 9e région; M. Jeantrel, directeur de la manufacture nationale d'armes et le chef de bataillon Dejouas, commandant d'armes.

Les membres du Conseil supérieur de la guerre qui sont accompagnés chacun d'un officier d'état-major, ont été conduits dans un hôtel de la ville où ils ont déjeûné, ils se sont ensuite rendus à la manufacture d'armes qu'ils ont visitée et où ils ont abordé l'examen d'un certain nombre d'études techniques.

Après avoir dîné à Châtellerault, les officiers généraux ont regagné Paris par le rapide de 20 h. 17 qui s'est arrêté exceptionnellement à Châtellerault.

Vers une extension du statut des grands mutilés

Paris, 12 janvier. — La commission des pensions de la Chambre a entendu les délégués de l'Association générale des amputés de guerre. M. René Besse a lu son rapport sur l'extension du statut des grands mutilés et la modification du statut des grands invalides de la guerre.

Après une longue discussion, la commission a adopté en première lecture le rapport de M. René Besse et décidé d'entendre le ministre des Pensions avant de se prononcer définitivement.

Les planteurs de betteraves s'inquiètent des importations de sucres coloniaux

Paris, 12 janvier. — M. Georges Monnet, ministre de l'Agriculture, a reçu, mercredi, une délégation conduite par M. Marcel Donon, président de la commission d'agriculture du Sénat, président de la commission interparlementaire betteravière, qui a fait part au ministre de l'émotion considérable qu'a soulevée dans les milieux agricoles métropolitains la publication de l'avis du ministre des Colonies, faisant connaître qu'aucune limitation n'était désormais apportée aux importations de sucre en provenance de nos colonies.

Au nom de la délégation et de l'ensemble de la culture betteravière métropolitaine, M. Donon a insisté pour qu'une conférence soit réunie d'extrême urgence, sous la présidence du ministre de l'Agriculture, où, après un exposé des revendications métropolitaines et coloniales, serait fixée la répartition entre tous les intéressés, du contingentement de sucre à mettre à la consommation pendant la campagne sucrière 1937-38.

M. Georges Monnet s'est entretenu immédiatement de cette question avec son collègue, M. Moutet, ministre des Colonies, et les services de la Présidence du Conseil.

Le Pape se réjouit des rapports de l'Eglise avec l'Italie

Il invite les catholiques italiens à se méfier de l'Allemagne nationale-socialiste

Cité du Vatican, 12 janvier. — Le Pape a reçu les évêques et les deux mille prêtres paysans qui, à la suite de la distribution des récompenses pour la « bataille du blé » avaient été reçus dimanche dernier par M. Mussolini au palais de Venise.

Il leur a tenu un long discours dans lequel il a parlé du mérite des prêtres et s'est associé aux éloges que leur avait adressés M. Mussolini.

Il a longuement magnifié la grandeur de cette œuvre, au profit des masses rurales et a exalté l'esprit qui a présidé à la conclusion de la conciliation entre l'Eglise et l'Italie.

« On a dit, a-t-il ajouté, la vérité en disant que nous avons voulu le grand bienfait de la conciliation que tous, désormais, reconnaissent et ce fut aussi quelque chose de suprêmement consolant et aux actes qui l'ont accompagné et couronné, on veut vraiment, fermement, rester fidèle. »

Puis le Pape a déclaré voir au-delà des Alpes des menaces, des nuages ou, pour le moins, des brumes qui ne paraissent même pas laisser prévoir le beau temps et il a mis en garde les nombreux paysans italiens qui iront prochainement travailler en Allemagne, contre les dangers que leur foi catholique pourrait courir pendant leur séjour au pays du national-socialisme.

« Nous sommes persuadés, a-t-il dit notamment, que l'assistance ne manquera pas aux âmes de ces chers fils et ainsi, par le nom de chrétien et par le bon exemple de la vie chrétienne, de l'honneur de Dieu tenu très haut, le nom de l'Italie resplendira plus beau dans la lumière qui est son apanage.

» Spécialement en une heure où tout alentour il y a toute une menace de tristes choses, tout un brouillard de confusions dangereuses pour la vie individuelle et sociale, il faut que subsiste la splendeur de la vérité intacte et intangible. »

L'audience fut des plus pittoresques. Ceux qui y assistèrent portaient sur la poitrine une décoration en forme d'épi de blé sur laquelle se détachait la lettre « M », initiale de M. Mussolini.

Arrivés à la fin de la matinée au Vatican, les prêtres italiens furent réunis dans la salle des Bénédictions. Quand midi sonna, ils récitèrent en chœur l'« Angelus », comme ils l'avaient fait dimanche dernier, en attendant M. Mussolini.

Le Pape fit son entrée à 13 heures. Des acclamations interminables l'accueillirent. Son discours fut ponctué d'autres applaudissements.

Auprès du trône d'où Pie XI prit la parole, un sac de blé en forme de tiare pontificale avait été déposé, symbole des seize quintaux de froment que les prêtres ruraux avaient, dès lundi, fait porter au Vatican et qui sont destinés à la fabrication des hosties.

Le discours du Souverain Pontife a fait une énorme impression en Italie

Le discours du Pape a eu un retentissement considérable en Italie.

Dans les milieux religieux on met en lumière que deux idées principales s'en dégagent : La réaffirmation des bons rapports qui existent entre l'Italie et le Saint-Siège depuis le pacte du Latran et l'avertissement donné aux catholiques, en général, et aux catholiques italiens en particulier, qu'ils aient à se méfier de l'Allemagne nationale-socialiste.

Les deux idées se complètent et l'on estime qu'elles prennent une valeur particulière à la veille du voyage de M. Hitler en Italie et du départ pour l'Allemagne des 30.000 paysans italiens.

Dans certains milieux italiens, on considère que la politique mussolinienne, qui s'appuie à la fois sur ses bons rapports avec le Saint-Siège et sur son entente avec l'Allemagne, est appelée à servir de trait d'union entre les deux.

La situation ne présente aucun signe d'amélioration, mais il est permis de penser qu'un effort sera fait par l'Italie, pour amener sinon un rapprochement, du moins une détente. Le problème est de savoir si cette tentative aura déjà un début de réalisation quand M. Hitler viendra à Rome.

LA CONFÉRENCE TRIPARTITE DE BUDAPEST

L'Autriche et la Hongrie saluent avec sympathie le pacte anti-communiste mais ne songent pas à y adhérer

Ils restent membres de la S.D.N.

Budapest, 12 janvier. — A l'issue de la conférence tripartite qui a réuni ces jours-ci à Budapest le comte Ciano, le chancelier Schuschnigg, et MM. Daranyi, et De Kanya, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Hongrie, une déclaration commune a été publiée dont voici les points essentiels:

Les représentants de l'Autriche et de la Hongrie ont confirmé leur nette opposition au communisme et salué avec sympathie le pacte anti-communiste italo-germano-japonais. Ils ont confirmé leur décision de combattre de toutes leurs forces la propagande communiste dans leurs pays.

Ils ont communiqué leur décision de reconnaître formellement le gouvernement du général Franco comme le gouvernement légitime de l'Espagne.

Ayant pris actes des justes et graves raisons qui ont amené l'Italie à se retirer de la S.D.N., ils ont déclaré que la S.D.N. ne peut et ne doit pas revêtir le caractère d'un groupement idéologique, sinon l'Autriche et la Hongrie se réserveraient de soumettre à un nouvel examen leurs relations avec la S.D.N.

Les représentants de l'Autriche, et de la Hongrie ont exprimé leur sympathie pour la collaboration intime existant entre l'Allemagne et l'Italie consacrée dans l'axe Rome-Berlin.

Les représentants des trois gouvernements ont enfin confirmé leur volonté de collaborer avec tous les pays dont l'action politique est dirigée vers des buts réels de paix.

Le bureau du parti radical repousse un projet de manifeste rédigé par la C.G.T.

« L'HEURE EST A L'UNION », DÉCLARE-T-IL

Paris, 12 janvier. — Le bureau du comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, réuni sous la présidence de M. Ed. Daladier, s'est préoccupé de l'organisation du comité exécutif du 19 janvier et de son prochain congrès.

Les délégués du parti au comité national de rassemblement populaire, ont rendu compte de la séance extraordinaire, au cours de laquelle les représentants de la C.G.T. donnèrent communication d'un projet de manifeste rédigé par celle-ci.

Après en avoir délibéré, le bureau du parti radical a voté à l'unanimité un ordre du jour affirmant qu'il restait fidèle à l'idéal qui a inspiré les réformes sociales.

« Il maintient, ajoute l'ordre du jour, son adhésion aux idées qui inspirent le programme du rassemblement populaire, et fait confiance au président du Conseil, qui a pris la courageuse initiative d'organiser la paix sociale dans notre pays, pour proposer au Parlement de faire voter par lui et appliquer les textes nécessaires à la collaboration de toutes les forces productrices de la nation.

« Une telle collaboration est rendue indispensable à la fois, par les difficultés d'ordre intérieur et par la situation internationale, dont la gravité menacerait de s'accroître par des discordes civiles.

« En conséquence, il estime que la publication d'un manifeste lui paraît inopportune dans les circonstances présentes ».

— Un violent incendie a éclaté à la Maison centrale d'Ensisheim, près de Mulhouse dans les ateliers de boulonnerie. Les détenus ont collaboré avec les pompiers aux travaux de sauvetage. De nombreuses machines et des approvisionnements ont été détruits.

Dernières nouvelles sportives

CYCLISME

Deneef-De Kuysscher mènent dans les Six Jours de Gand

Mercredi soir, a débuté la huitième course des Six Jours de Gand, en présence d'une affluence moyenne.

Le prologue a vu la victoire de Norbert Buysse-Debakker dans l'omnium des Jeunes et de Seynaeve devant Baelemans et Kaers dans la course derrière motos commerciales.

Les onze équipes annoncées ont pris ensuite le départ. Le début de la course fut assez lent, mais le public siffla et Giorgetti-Guimbretière animèrent la ronde. Par deux fois cette équipe se trouva seule en tête par un tour, mais les grandes équipes se regroupèrent avant les sprints de 22 heures qui revinrent à Defoordt. De Kuysscher, Thyssens et Deneef.

La course fut fort animée ensuite et cinq équipes réussirent à se détacher assez nettement avant les classements de minuit. Ceux-ci furent remportés par Slaats, Buysse, Vandenbroeck, Deneef et de Kuysscher.

Le classement à minuit s'établit comme suit: 1er Deneef-De Kuysscher, 28 pts; 2me Buysse-Billiet, 19 pts; 3me Slaats-Pellenaers, 17 pts; 4me Van Schyndel-Vandenbroeck, 9 pts; 5me Guimbretière-Giorgetti, 1 pt; à trois tours: 6me Defoordt-Meerschaert, 11 pts; 7me Raes-Thyssens, 10 pts; 8e Depauw-Bruneau, 9 pts; 9e Huys-Verreycken, 3 pts; 10e Debruycker-Verhaegen, 0 pt; à 7 tours: 11me Naeye-Martin, 3 pts.

Au classement quotidien, la prime de 10.000 francs a été enlevée par Pellenaers devant Thyssens et Verreycken.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 12 janvier

Importations: 13.187 balles. — Américain: baisse, 3, Brésilien: baisse, 3; Egyptien: sakellaridis, baisse, 5

	New-Orléans		New-York	
Terme	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	8.82	8.80	8.72	8.68
Janvier	8.63	8.64	8.59	8.55
Février	—.—	—.—	8.60	8.56
Mars	8.72	8.70	8.62	8.59
Avril	—.—	—.—	8.65	8.59
Mai	8.79	8.74	8.68	8.61
Juin	—.—	—.—	8.71	8.64
Juillet	8.85	8.80	8.76	8.68
Août	—.—	—.—	8.77	8.71
Septembre	—.—	—.—	8.79	8.74
Octobre	8.91	8.85	8.82	8.78
Novembre	—.—	—.—	8.83	8.78
Décembre	8.95	8.88	8.85	8.77

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles; aux ports du Golfe, 18.000, aux ports du Pacifique, nulles.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 8.000; France et Continent, 8.000; Japon et Chine, nulles.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres: sur Paris, 147,60; sur Bruxelles, 29.476; Esc. hors Banque, 0 9/16; Prêt à court terme, 0 1/2.

New-York: sur Paris, 338 1/2; sur Londres et Cab. Transf., 499.87; sur Bruxelles, 16955.

SUCRES. — Cuba. — Prompte livraison: 323. — A terme: sur janvier, 230/31; mars, 233/34; mai, 234/35; juillet, 235/36; septembre, 236/37; novembre et décembre, incotés. — Ventes: 3.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 12 janvier. — De calmes prises de bénéfices ont été la cause principale d'un mouvement de baisse, la plupart des valeurs directrices terminant sur des pertes de fractions à deux dollars après que 1.210.000 actions eurent été échangées.

Les courtiers estiment que le marché se trouve actuellement dans une phase de consolidation après la récente avance. Entre temps, la réunion prévue pour le 19 janvier entre M. Roosevelt et les membres du « National Business Advisory Council » éveille l'espoir que le président fera des recommandations définitives en vue d'arrêter le recul des affaires. Sur 864 valeurs traitées aujourd'hui, 335 avancèrent; 339 reculèrent et 191 restèrent sans changement.

L'ouverture était active et ferme mais le marché devint par la suite irrégulier, une pression contre les aciers et cuivres exerçant une influence désorganisante sur la liste générale. Un certain stimulant fut cependant fourni par l'appui accordé aux ferroviaires et valeurs de services publics, l'achat de ces dernières étant basé sur une interprétation favorable des informations de Washington.

Le volume des échanges diminua dans l'après-midi; cependant que les ferroviaires, services publics et mines d'or avançaient modérément. Les réalisations dans les autres sections provoquaient des reculs de fractions à un point.

Le déclin était notable à ce moment dans les cuprifères, aciéries, valeurs chimiques, industrielles et valeurs de tabacs.

Par la suite, un certain appui fut donné aux ferroviaires et services publics. Bien que la section des automobiles en général ait eu une apparence étroite, les « Chrysler » étaient bien achetées sur l'annonce de la réintégration de nombreux ouvriers en chômage. Les métallurgiques baissèrent dans une certaine mesure, de nombreux experts exprimant l'opinion que les prix du plomb avaient maintenant atteint un maximum temporaire.

Des prises de bénéfices restreintes se sont poursuivies dans les dernières opérations et la clôture a été en baisse.